

BRAZZAVILLE, DE LA RESISTANCE SOUS L'EMPIRE COLONIAL 1940 A LA RESILIENCE AUJOURD'HUI, C'EST-A-DIRE DE NOS JOURS.

David Amelberge IKITI

Docteur

Faculté des lettres, Arts et Sciences Humaines

Université Marien Ngouabi

Brazzaville

Congo

ikitidavid1007@gmail.com

Résumé :

L'histoire mémorielle de Brazzaville, capitale de la France libre, eut pour acteur principal le Général de Gaulle. Cette histoire partagée est un épisode capital de l'histoire des grands hommes du XXème siècle. Il s'était sacrifié pour sauver son pays, lui, dont la personnalité fut façonnée et formée dès sa prime enfance aux principes de la résistance, de la guerre et non de l'amnistie, non de la capitulation et encore moins de l'abdication, devant les tempêtes que connut la France de 1940.

Il fit de Brazzaville, pendant beaucoup de temps, sa résidence préférée, qui ressembla à un théâtre d'opérations. En effet, la capitale de la France libre, joua au triple plan, les rôles de ville politique, juridique et sociale, d'une part, de ville de résistance militaire et enfin, de ville médiatique et instrument de propagande gaulliste, d'autre part.

Ces pratiques gaullistes n'inspirèrent-elles pas le Congo-Brazzaville à la résistance, voire même à la résilience endogène dans le règlement de ses conflits fratricides ? Cette sorte de relais ne fût-il pas pris par les Congolais dans la construction de l'expérience du « mbongui » (la case à palabres), lieu par excellence où se conclurent les différents accords de cessation des hostilités, lors de ses différentes guerres fratricides à répétition entre 1994-1999 ? C'est assurément cette même expérience qui fut exportée dans d'autres pays traversés par les conflictualités à l'étranger, surtout en Afrique.

A maints égards, « l'homme de Brazzaville », demeure l'exemple à copier par les plus jeunes générations post deuxième guerre mondiale, y compris les années qui l'ont suivie, de savoir qu'il faut affronter les enjeux et les contraintes de notre époque, à travers la compréhension de la période importante de l'histoire du XXème siècle, afin d'éclairer et d'élever leur pensée face aux réalités et aux défis du XXIème siècle.

Mots clés : Brazzaville, amnistie, capitulation, abdication résistance, résilience, hostilités, règlement.

Summary:

The memorial history of Brazzaville, capital of Free France, had as its main actor, General De Gaulle. This shared history is a capital episode in the history of the great men of the 20th. He had sacrificed himself to save his country, he whose personality was shaped and formed from his early childhood of the principles of resistance, of war and not of amnesty, not of capitulation and even less of abdication, in front of the storms that France experienced in 1940.

He had Brazzaville, for a long time, his favorite residence, which resembled a theater of operations.

In fact, the capital of Free France played the triple role of political, legal and social city, on the one hand, of military resistance city and finally of media city and instrument of Gaullist propaganda on the other hand. Didn't these Gaullist practices inspire Congo Brazzaville to resistance, and even to endogenous resilience in the resolution of its fratricidal conflicts ? Wasn't this kind of relay taken by the Congolese in the construction of the experience of the « mbongui » (the palaver hut), the place for excellence where the different agreements of cessation of hostilities were concluded, during its different fratricidal wars between 1993-1999 ? It is certainly this same experience that was exported to the other countries affected by conflicts abroad, especially in Africa.

In many respects, « the man from Brazzaville » remains to be copied by the younger generations post world war II, including the years that followed, to know that it is necessary to face the issue and constraints of our time

through the understanding of the important period of the history of the twentieth (20th) century, in order to enlighten and elevate their thinking in the face of the realities and challenges of the twenty-first (21st) century.

Key words : *Brazzaville, amnesty, surrender, abdication, resistance, resilience, hostilities, settlement*

classification JEL *Z 0*

Introduction

L'histoire entre la France et Brazzaville, capitale de cette France libre, y compris les colonies françaises rassemblées, semble assez idyllique dans un versant, telle une aventure amoureuse, naïve et tendre, dans ses débuts. Mais aussi, dans l'autre versant, cette histoire contemporaine semble caractérisée par un relent d'intérêts, offrant aux yeux du monde, des péripéties tragiques à cause d'un ralliement en vue de résister à une guerre forcée. La mise en place progressive d'une politique d'assimilation, sous la forme déguisée de la Communauté, mais non à l'idée immédiate d'indépendance des colonies vis-à-vis de la patrie française, en fut, in fine, l'aboutissement.

A la vérité, c'est cette ville, Brazzaville, autrement appelée par le Général Mangin « la force noire », capitale de l'empire, ville de la résistance, qui fut la ville-refuge par excellence, car elle offrit un cadre idéal et opportun à la France pour rester à l'affût, afin de saisir l'occasion de résister à l'envahisseur allemand.

Par ailleurs, n'est-ce-pas à cause de son historicité, que finalement Brazzaville, capitale du Congo, imprima en soi, et continue d'ailleurs à le faire, l'attribut de ville résiliente, lorsqu'elle fut prise elle-même dans l'engrenage de ses tourments de guerre fratricide, par la traversée d'une page sombre entre 1993-1999 de son histoire ? La solution, c'est de rechercher préalablement une paix intérieure qui se voudrait durable, mais aussi ensuite, cette paix orientée vers le don de son expérience dans ses relations internationales. Oui, c'est à ce niveau que se situe donc la volonté de rechercher des voies et moyens de la possibilité d'une paix entre les belligérants en République centrafricaine, en République démocratique du Congo, en Lybie, voire dans d'autres pays de la sous-région d'abord et d'autres régions du monde ensuite.

L'intérêt de cet article est de montrer d'abord les prédispositions naturelles et intrinsèques du caractère de la personnalité du Général de Gaulle façonnée déjà par l'éducation parentale dès sa tendre enfance, et pressentie, non à l'esprit de la défaite, de la capitulation, mais plutôt à l'esprit d'une résistance farouche et acharnée, contre l'envahisseur allemand. Le Général de Gaulle porta son dévolu, en termes de choix historique déterminant, sur Brazzaville hier capitale de la France libre, capitale de l'empire, ville-refuge de l'honneur et de l'indépendance français, qu'il transforma en ses quartiers résidentiels préférés, comme déjà dit plus haut, afin de réorganiser la France pour rebondir pour reconquérir la capitale française qui déjà ployait sous une sorte de chape de plomb des attaques de l'Allemagne nazie.

Cette résistance de Brazzaville, hier capitale de la France libre et de la résistance coloniale, appelée à juste titre par le Général Mangin, « la force noire », aura aussi vraisemblablement inspiré le Congo, dont Brazzaville est la capitale, à orienter de nos jours enfin la vision de sa politique internationale vers l'expérience d'acquisition des capacités de résilience dont il aura assurément fait montre face à son histoire sombre des années 1993 à 1999, vis-à-vis de ses problèmes internes d'une part, mais aussi, la leçon qu'il en a tirée pour être une force de propositions à d'autres pays ayant traversé des périodes tumultueuses de leur histoire, telle la République centrafricaine, la RDC et la Lybie, pour ne citer que ceux-là.

C'est pour cette raison si évidente que nous avons volontairement choisi d'interroger cette histoire contemporaine, événementielle si émouvante, en scrutant Brazzaville, de la résistance sous l'empire

colonial en 1940 à la résilience aujourd'hui, c'est-à-dire de nos jours, en vue du souvenir de cette mémoire partagée, quoique présentant toujours maints aspects de réminiscence.

Pour y parvenir, nous avons jugé nécessaire d'adopter une approche méthodologique qui se voudrait à la fois anthropologique et historique, narrative, dans la mesure où nous partons de l'étude des caractères originels de la personnalité d'un homme : « l'homme de Brazzaville », le Général de Gaulle, l'un des grands personnages de l'histoire du XXe siècle, s'identifiant toujours à son pays : la France sa patrie, dans ses manières charismatiques de sentir et de réagir qui le distinguent ; mais aussi, dans son tempérament et au sein de la société dont il aura marqué une empreinte historique indélébile.

Ainsi donc, la problématique que soulève notre article est tout simplement de démontrer que les caractères originels et charismatiques de la personnalité d'un homme : « l'homme de Brazzaville » ; auraient indubitablement fait le lit, ou furent permissifs à Brazzaville comme cadre idéal, pour jouer, au triple plan, un rôle de ville politique, juridique et sociale, rôle de ville de la résistance militaire, enfin, rôle de ville médiatique et instrument de propagande, pour qu'elle soit ville capitale de la résistance de la France libre, ville de refuge, de l'honneur et de l'indépendance française, ainsi que de sa souveraineté. Cette France qui mit à contribution y compris ses valeurs humanistes et universelles nécessaires dans la poursuite de la lutte contre peu ou prou l'hégémonie momentanée de l'Allemagne nazie.

A cet effet, les trois grandes parties constituant les lignes de forces de notre travail ci-dessous énumérées, échafauderont la rédaction de notre article, comme hypothèses capables de répondre à la problématique posée un peu plus haut, avant d'en arriver à l'épilogue qui n'est autre que notre conclusion.

Ainsi donc, dans la première partie, nous montrerons comment le Général de Gaulle déjà, dès son plus jeune âge, reçut une éducation qui forgea et moula sa personnalité par des caractères originels et intrinsèques, aux principes de la résistance, mais pas à la renonciation de la guerre, encore loin à la capitulation.

Dans notre deuxième coupure, nous nous efforcerons de montrer le triple rôle joué par Brazzaville capitale de la France libre : rôle de ville politique et juridique, rôle de la résistance militaire, et enfin, rôle médiatique et de propagande, afin de résister à l'Allemagne nazie.

Enfin, dans la dernière partie de notre écrit, nous nous demanderons si l'historicité de Brazzaville en tant que capitale de la France libre ne fut pas une sorte de source d'inspiration à cause de ses capacités de résilience, d'abord endogènes, lui ayant permis d'endiguer ou de transcender ses propres difficultés sociopolitiques internes de 1993-1999 de la page sombre qu'il a pu courageusement tourner. Ensuite, exogènes, dans l'expérience de ses relations internationales, en termes de force de propositions dans les conflits traversés par beaucoup de pays de notre sous-région, voire d'autres sous-régions, toujours tapis dans des périodes tumultueuses de leur histoire. La démonstration de cette expérience de résilience a concerné par exemple la République centrafricaine, la RDC et la Lybie, pour ne citer que ceux-là.

1. Le Général de Gaulle, affectueusement appelé « l'homme de Brazzaville », était-il déjà façonné et formé de par les caractères originels et intrinsèques de sa personnalité, aux principes de la résistance et non à l'abdication, moins encore à la capitulation devant une situation orageuse quelconque ?

Les quelques pages comme morceaux choisis du livre écrit par Max Gallo, intitulé *De Gaulle l'appel du destin*, que nous avons lues, nous ont peint le façonnement, la préparation, l'éducation du Général de Gaulle, par ses parents, depuis même sa tendre enfance, par ce qu'il aura retenu d'eux, comme force de caractère, enclin non à l'abandon lorsque survient une quelconque situation périlleuse, mais plutôt à la résistance, à l'esprit combatif, l'esprit de guerre et enfin, à la conviction du succès.

Voici ce qu'il rapporte en substance :

« Le Général de Gaulle sait que depuis le 16 juin 1940, un peu plus de deux semaines déjà, la mère de Charles de Gaulle, Jeanne Maillot est morte. Il se souvient de chacun des traits de cette femme ardente et fière. Il se rappelle les leçons que sa mère, durant toute son enfance lui a prodiguées. Elle était énergique, elle disait qu'elle avait hérité de la vertu intransigeante de sa propre mère, Julia Maillot-Delannoy, qui descendait d'un Irlandais. Ayant pris conscience de l'information de la mort de sa mère, Charles de Gaulle se raidit. Elle est morte. Il est persuadé que, depuis le 18 juin, si elle a entendu les Appels à la résistance, répétés presque chaque jour à la BBC, elle a partagé sa conviction, sa détermination. Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance ne s'éteindra pas doit ».¹

Dans la même lancée, les parents de Gaulle, avant sa naissance, pensaient déjà à pétrir l'enfant de Gaulle qui va naître d'une idéologie tournée vers la combativité. Il faut que leurs enfants soient nourris de cette pensée orientée vers l'amour de la patrie et le courage, la tradition d'éprouver du mépris pour la capitulation ou l'armistice, forger la mémoire à la résistance, à la bataille, au combat et à la conviction du succès. Pour corroborer cette éducation à cette morale, l'auteur précité n'ajoute-il pas ce qui suit :

« Apprendre à souffrir est une des sciences politiques les plus nécessaires à l'humanité. ». Jeanne se répète cette phrase. Elle est la clé de voûte de sa morale. Elle sait qu'Henri de Gaulle est aussi pénétré de cette idée. Il faut que leurs enfants soient nourris de cette pensée. Il faut lui enseigner l'amour de la patrie et le courage. Lui raconter cette guerre de 1870 à laquelle Henri de Gaulle a participé dans les gardes mobiles, lors du siège de Paris par les Prussiens. C'était lors des affrontements qui se déroulèrent au nord de Saint-Denis. Puis il a combattu à Stains et au Bourget. Et il n'a éprouvé que du mépris pour ceux qui ont signé la « capitulation déguisée sous le nom d'armistice ». Et abandonné ainsi L'Alsace et la Lorraine. « France malheureuse de 1870 ! » Il faudrait que cette blessure toujours ouverte de la patrie, l'enfant à naître la connaisse, se souvienne ». Il en sera de même pour ce fils, Charles André Joseph Marie de Gaulle, qui vient de naître. A lui de tracer sa route. A lui d'inventer sa vie sous le regard et dans la main de Dieu. A nous, sa famille de lui transmettre notre seul héritage : notre mémoire, nos vertus, notre foi enracinées dans l'histoire de notre patrie »².

Par ailleurs, l'histoire nous rappelle que le rêve caressé par de Gaulle était toujours celui tourné vers la volonté de résister, de se battre... Il ne pensait qu'à la patrie, voilà pourquoi il pensait que l'armée dans laquelle il s'était enrôlé, n'oublie pas qu'elle incarne toute la patrie et qu'elle ne doit être qu'au service de son peuple. Pour lui, il faut donc retrouver la volonté de résister, de se battre.

Cette idée qui lui était inculquée par ses parents, devenait une sorte d'héritage de la tradition, dont vivait intensément de Gaulle, et qu'il devait incarner, en tant que maillon de cette chaîne, l'héritier de cette tradition, où prend place la fleur de lys, symbole d'unité nationale, qui n'est que l'image d'un javelot à trois lances, l'aigle impériale et le drapeau tricolore.

Guerre ou compromis ? Résistance ou capitulation ?

¹ Gallo Max, *De Gaulle 1 l'appel du destin*, Paris, Robert Laffont, 1998, p.p. 13-14

² Gallo Max, *De Gaulle 1 l'appel du destin*, op.cit., p.p. 24-28

Le Général de Gaulle avait sans ambiguïté ou sans ambages, choisi de poursuivre la guerre, mais non pas le compromis. Il a opté clairement pour la bataille, pour la résistance et non pour la capitulation. C'est d'ailleurs cette raison d'ores et déjà figée dans sa pensée que ne partagent pas certains de ses supérieurs hiérarchiques. Pour s'en convaincre, l'histoire, en empruntant les propos de Max Gallo, nous en fait le rappel en ces termes :

« Le 30 septembre 1938, alors qu'il écoute la radio, il reconnaît la voix de Daladier, qui se félicite de l'accord signé à Munich avec Hitler. On vient d'abandonner la Tchécoslovaquie en cédant à Hitler les Sudètes. De Gaulle a une moue de dégoût. Daladier confie aux journalistes : « Je crois que nous avons fait est raisonnable. Fallait-il tuer quinze millions d'Européens pour obliger trois millions de Sudètes qui voulaient être allemands à rester en Tchécoslovaquie ?... Grâce à la compréhension des représentants des grandes puissances occidentales, ajoute-t-il, la guerre a été évitée, et une paix honorable assurée à tous les peuples. » Et Chamberlain clame : « C'est la paix pour notre temps ! » »¹.

Ces propos entraînent du mépris, du dégoût mêlé de colère et presque d'incrédulité, voire de l'amertume, d'où l'expression de l'indignation de de Gaulle.

Certains chefs hiérarchiques qui étaient enclins au choix du compromis, de l'abandon, de l'abdication, de la capitulation, étaient suivis par certains journaux de la capitale française. À l'exception de *l'Humanité*, communiste, de *l'Aube* et de *Temps présent*, des publications catholiques, aucun quotidien important n'avait pas condamné Munich. Et les grands notables de la politique se félicitèrent de cet accord. « Étaient-ils à ce point aveugles ou corrompus », se demanda le Général de Gaulle. Il ne transige pas sur son opinion première, à savoir : la continuation de la bataille, de la guerre, si bien qu'à la question qui lui est posée par un commandant : Mon colonel, que fallait-il faire ? La réponse du Général fut sans équivoque et d'une voix rageuse : « la guerre ».

Pour de Gaulle, et selon l'éducation qui lui a été imprimée depuis sa prime enfance, réconfortée par ses propres convictions, cette guerre dont la France et ses alliés ont subi une défaite totale, éclatante, selon les propos tenus par l'Anglais Winston Churchill, qui a déclaré le 4 juin 1940 devant la Chambre des Communes : « Nous avons subi une défaite totale, éclatante... Nous sommes plongés dans un désastre de première grandeur... Et ne croyez pas que ce soit la fin. C'est seulement le début... » Nous nous battons dans les champs et dans les rues, nous nous battons sur nos plages et nos collines »².

Cette guerre donc qui plonge la France et son empire colonial dans une situation caractérisée par une atmosphère de chaos total et de déliquescence du pouvoir assez déprimante, impose un comportement, une attitude, une réaction résumée dans un seul et maître mot : la résistance.

En clair, cette résistance va d'abord à l'encontre de l'armistice, que veut et défend à cor et à cri le Maréchal Pétain qui, en remplacement de Paul Reynaud au poste de président du Conseil, avait même déjà, selon les journaux parus le matin de ces jours-là, composé son gouvernement qui plaçait le général Weygand à la tête de la Défense nationale. A midi trente le général Pétain s'adressa aux Français à la radio, en faisant état des pourparlers engagés cette nuit même avec l'adversaire. Il envisageait de mettre un terme aux hostilités « entre soldats, après la lutte et dans l'honneur », et conclut son bref message par : « Je fais à la France le don de ma personne pour atténuer son malheur »³.

Les Français n'ont pas tous baissé les bras. Winston Churchill a mis la radio à la disposition de Charles de Gaulle, en séjour de guerre à Londres, depuis la veille, du 17 juin 1940, afin qu'il puisse s'adresser aux Français.

¹ Max Gallo, op.cit. p.p. 341-342

² Max Gallo, op.cit. p. 343

³ Franck Ferrand, *Les grands personnages de l'histoire, Charles de Gaulle*, Chroniques, Paris, 2019, p. 26

C'est donc le soir du 18 juin 1940, à 20 heures, sur les ondes de la radio BBC, que se fit entendre une voix grave et ferme rendue vibrante par l'émotion. C'est le fameux et historique appel du 18 juin 1940, du Général de Gaulle à la résistance déclarant notamment :

« Croyez-moi, ... moi qui vous dit que rien n'est perdu pour la France. ...Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste empire derrière elle. ...Elle peut faire bloc avec l'empire britannique qui continue la lutte... Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale... Moi, général de Gaulle, j'invite tous les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement à se mettre en rapport avec moi. Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne s'éteindra pas »¹.

Neuf jours après, c'est-à-dire le 27 octobre 1940, c'est à partir d'un territoire de l'Afrique Equatoriale française à la radio de Brazzaville qui sera déclarée sous peu capitale de la France libre, donc, que le Général de Gaulle annonce la riposte, en prenant très violemment à partie les « malheureux ou misérables qui prétendent à Vichy, constituer le gouvernement français engagés de force avec l'ennemi dans d'infâmes négociations ».

De Gaulle avait par conséquent affirmé :

« Aujourd'hui Le peuple et l'Empire n'acceptent pas l'horrible servitude. » Le gouvernement soumis à l'envahisseur, « il faut donc qu'un pouvoir nouveau assume la charge de diriger l'effort français dans la guerre ? Les événements m'imposent ce devoir sacré, je n'y faillirai pas ». C'est donc très solennellement qu'il annonce la constitution d'un Conseil de défense de l'Empire, composé d'hommes qui exercent déjà leur autorité sur des terres françaises ou qui synthétisent les plus hautes valeurs de la nation. Déniant ainsi le gouvernement de Vichy, de Gaulle appelle à la guerre « en union étroite avec nos alliés »².

Répondant à l'appel que le général de Gaulle a lancé sur les ondes de la BBC, des milliers de français ont observé des actes symboliques de résistance passive, sous forme de protestation muette de la Patrie écrasée, appelée : « l'heure d'espérance ». Son *modus operandi*, selon l'instruction du Général, était qu'aucun français ne devait passer dans les rues de nos villes et de nos villages. « Il ne s'y trouvera que l'ennemi ! » avait-il décidé. Ainsi, de 14 heures à 15 heures en France non occupée, et de 15 heures à 16 heures en France occupée, les places et les lieux publics se sont vidés dans un grand mouvement de résistance passive.

Dans le même contexte, il sied aussi de signaler enfin l'acte de résistance perpétré par des officiers français qui avaient dérobé des armes et du matériel aux commissions d'armistice. En sus de ces actes précités, un autre un mouvement de résistance civile s'est fait sentir à travers des organisations de propagande comme Libération, Combat ou Franc-Tireur en zone libre³.

Voilà comment la personnalité de celui qui affectueusement est appelé « l'homme de Brazzaville » était déjà forgée, façonnée et préparée aux principes de la résistance et non à l'abdication, à la capitulation de la patrie française. En effet, la reconnaissance de la France libre et le bénéfice d'un soutien bienveillant des pays alliés ainsi que des territoires de l'empire, l'occasion de la célébration de la fête nationale du 14 juillet devenait du même coup celle de tous les hommes libres. La France fut désormais

¹ Franck Ferrand, op. cit, Chronique, Paris, 2019, p. 27)

² Franck Ferrand, op.cit., Chronique, Paris, 2019, p. 29

³ Franck Ferrand, op.cit., Chronique, Paris, 2019, p. 29

combattante car « Pour les Français, il n'y a pas de devoir plus sacré que l'union contre l'ennemi et contre les traîtres »¹.

2. Le rôle de ville politique, juridique et sociale historiquement joué par « Brazzaville, capitale de la France libre ».

En convoquant l'histoire, sur cette deuxième coupure de notre travail qui concerne le rôle éminemment historique joué par Brazzaville, capitale de la France libre, nous pouvons, sans risques de nous tromper, être certains qu'elle joua fondamentalement quatre grands rôles à savoir : rôle de ville politique, juridique et sociale, rôle de ville de résistance militaire et rôle de ville médiatique et de propagande. Ces différents rôles joués par Brazzaville que nous détaillerons dans les lignes qui suivent, sont essentiellement marqués par un certain nombre de faits historiquement vraisemblables, qui justifient certains de ses attributs que la ville a portés tel un costume. C'est d'ailleurs par cette ville, que nous avons voulu à souhait appeler : *ville-liaison*, de renommée internationale, que s'incruste à jamais, telle gravée comme sur une pierre, notre histoire commune en termes de mémoire partagée entre la France et Brazzaville, dont elle fut, nous le répéterons à l'envie: capitale de la France libre.

2.1. Rôle de ville politique, juridique et sociale.

La défaite militaire contre l'Allemagne, à partir de 1940, plongea la France dans une crise majeure aux répercussions considérables. Ainsi, la politique et les institutions connurent un grand bouleversement tel qu'un hiatus se produisit dans le cours de son histoire. La destinée de ses colonies en fut, elle aussi, infléchie.

C'est à Brazzaville que le général de Gaulle proclama le 26 octobre 1940, « Brazzaville capitale de la France libre ». Pendant plusieurs semaines, ce fut son quartier général. Il y créa un Conseil de défense de l'Empire, manière de gouverner la France libre. Ce Conseil, disons-le, avait à la fois une connotation politique et militaire.

Politiquement d'abord, c'est par son biais que de Gaulle publia très solennellement une organisation composée d'hommes qui exercèrent déjà leur autorité sur des terres françaises ou qui synthétisèrent les plus hautes valeurs de la nation, déniaient ainsi le gouvernement de Vichy.

La création à Brazzaville de ce Conseil de Défense de l'Empire par le général de Gaulle eut pour conséquence, entre autres, une organisation territoriale impressionnante, notamment les Forces Françaises Libres (FFL), acte convaincant aux yeux de tous ses alliés, pour justifier sa prétention d'incarner la nation française. C'est à partir de là que de Gaulle entreprit le contrôle et le ralliement de ses colonies du Tchad (le 26 août), du Cameroun français (le 27 août), du Moyen-Congo (le 28 août), et de l'Oubangui-Chari (le 30 août), y compris un peu plus tard, le Gabon, qui tenta vainement de s'en démarquer et finit par céder au terme d'une confrontation armée, dont les forces françaises libres (FFL) en prirent le contrôle (du 27 octobre au 12 novembre).

Sur le plan politique, les institutions traditionnelles locales étaient à maintenir. Les efforts de l'administration devaient tendre vers la constitution d'une élite destinée à participer à la gestion des cités africaines. La philosophie de la nouvelle politique indigène inspira trois décrets pris par de Gaulle, en juillet 1942. Le premier créa les communes indigènes. Les commissions municipales, dix membres élus, avaient la charge de la collecte d'impôts et du maintien de l'ordre public dans les agglomérations africaines, sous la supervision d'un fonctionnaire. Le deuxième acte éleva les Africains lisant et parlant couramment le Français et détenteurs d'un certificat d'études primaires ou l'équivalent au statut de « notable évolué », avec droit de vote et éligibilité aux communes indigènes.

Un peu plus tard, dans la perspective des événements à venir qui corroborent parfaitement ce rôle de ville politique, il est important de noter par anticipation que c'est également à Brazzaville que le général

¹ Franck Ferrand, *Chronique*, Paris, 2019, p.p. 30-31

de Gaulle réunit, du 30 janvier au 8 février 1944, la conférence de Brazzaville, au cours de laquelle il présenta en filigrane les relations qu'entreprendrait la France et les colonies africaines après la seconde guerre mondiale, mentionnant pour la première fois la perspective d'une émancipation, prélude à l'indépendance : c'est encore, Brazzaville : la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Plus tard encore, dans le même contexte que celui précédemment évoqué, c'est-à-dire, par anticipation par rapport à notre borne temporelle ad quem (1940), par rapport à l'axe que nous avons choisi de développer, c'est toujours à Brazzaville que l'homme de Brazzaville, le général de Gaulle, prononce, le 24 août 1958, devant une foule venue l'écouter au stade Félix Eboué, un mois avant le référendum approuvant une nouvelle constitution, un important discours sur l'avenir de la Communauté franco-africaine dans lequel il pose les bases de l'accession à l'indépendance pour les territoires français d'Afrique.

Sous l'angle social, parallèlement à l'effort de guerre, les autorités installées par la France libre initièrent des avancées sociales. En novembre 1941, le gouverneur général réunit une commission consultative, pour établir les bases qui devaient permettre à la « colonie d'entrer enfin dans la voie de la prospérité » et de « mieux servir la France ». Félix Eboué consigna les conclusions des travaux dans La nouvelle politique indigène. Ces autorités relevant de la FFL recommandèrent aussi la mise en œuvre d'une meilleure assistance médicale et d'un enseignement plus convenable et plus méthodique pour les autochtones, dans la mesure où la France avait besoin d'une population indigène saine, stable et paisible, progressant dans l'ordre matériel, intellectuel et moral dans sa colonie.

Brazzaville devient le lieu où la France libre cherche à affirmer sa légitimité, pratiquement en politique, en droit et socialement. « Brazzaville est la seule capitale légitime, dans un cadre juridique colonial, qui autorise donc un système peu démocratique ». (Simon Batoumeni *Histoire politique du Congo-Brazzaville*, Bublilbook, 2020, p. 61.)

2.2. Rôle de ville de la résistance militaire

Pour justifier le rôle que joua Brazzaville en tant que ville de la résistance militaire, nous nous rappellerons que c'est sous les Forces Françaises Libres, dont la vision créative émanait de Brazzaville, que le général de Larminat, nommé Haut-commissaire de la France libre en AEF, mit sur pied cinq bataillons de marche : 17 500 hommes dont 15 000 Africains. Les territoires de l'AEF et du Cameroun, devenus Afrique française libre, furent l'une des bases opérationnelles des FFL. Les populations durent contribuer aux besoins de guerre gaulliste, notamment pour la fourniture du caoutchouc et de palmistes obligatoires, sous peine d'amende, d'emprisonnement ou de bastonnade, y compris pour les travaux d'intérêt général, comme l'aménagement ou l'entretien des routes.

Par ailleurs, les diverses communications de très bonne facture présentées à Brazzaville, du 27 au 29 octobre 2020 lors du colloque international dénommé : « de Gaulle et Brazzaville, une mémoire partagée », ont toutes contribué à remémorer cette histoire émouvante. L'exposé fait par M. Jean Marie Dedeyan, vice-président de la fondation Charles de Gaulle, rappelle et rapporte que c'est à Brazzaville, devenue capitale de la France libre (jusqu'en juin 1943) que le général de Gaulle rend public le Manifeste annonçant la création d'un Conseil de Défense de l'Empire, affirmant ainsi la volonté de la France libre de poursuivre le combat avec l'appui de l'Afrique Equatoriale française. Dans ses « Mémoires de guerre », le général de Gaulle écrit :

« Participer avec des forces et des terres françaises à la bataille d'Afrique, c'était faire entrer dans la guerre comme un morceau de France. C'était défendre directement ses possessions contre l'ennemi. C'était, autant que possible, détourner l'Angleterre et peut être l'Amérique, de s'en assurer elles-mêmes pour leur combat et pour leur

compte. C'était enfin arracher le France libre à l'exil et l'installer en toute souveraineté en territoire national »¹.

Ainsi donc, au moment du ralliement, Brazzaville s'organise : des usines sont créées où trois mille Africains et Africaines fabriquent des uniformes et matériels militaires. Le camp Colonna d'Ornano de Brazzaville est créé pour former les cadres de la France libre, y compris les soldats de l'AEF, dont le mode d'enrôlement a vraisemblablement été, soit volontaire soit par contrainte. Par conséquent, les bataillons venus d'Afrique et de l'empire colonial ont joué un rôle crucial dans la seconde guerre mondiale, notamment lors du débarquement en Provence en août 1944.

2.3. Rôle de ville médiatique et d'instrument de propagande.

Le rôle que joua Brazzaville, en tant que ville médiatique et d'instrument de propagande, se justifie sans ambages, dans la mesure où c'est à partir d'un territoire de la l'Afrique-Equatoriale française : Brazzaville donc, que le général de Gaulle annonce le 27 octobre 1940, à la radio de Brazzaville, le manifeste dit « de Brazzaville » : il a très violemment pris à partie les « malheureux ou misérables qui prétendent à Vichy, constituer le gouvernement français engagés de force avec l'ennemi dans d'infâmes négociations ». De Gaulle affirme aujourd'hui : « Le peuple et l'Empire n'acceptent pas l'horrible servitude. » Le gouvernement soumis à l'envahisseur, « il faut donc qu'un pouvoir nouveau assume la charge de diriger l'effort français dans la guerre. Les événements m'imposent ce devoir sacré, je n'y faillirai pas ».

Et dans la foulée, au cours d'une allocution, il proclama Brazzaville « capitale de la France libre ». C'est là où il installa, pendant plusieurs semaines, son quartier général comme nous l'avons déjà souligné un peu plus haut, et où s'organisa la résistance ou la riposte de la France libre.

Brazzaville devient alors une ville médiatique, un puissant instrument de propagande, le cœur de la France libre, avec la création des journaux et de Radio-Brazzaville, qui malgré les difficultés d'organisation et de matériel, diffuse dans le monde la voix de de Gaulle.

Ces trois attributs caractérisant le rôle joué par Brazzaville en tant que capitale de la France libre devraient à juste titre, redorer l'image de cette ville, d'une part, ternie historiquement par les pages de l'histoire sombre qu'elle a vécu (1993-1999) et qui constitue son livre et d'autre part, prouver ses capacités de résilience à rebondir pour trouver des solutions idoines à ses propres problèmes, mais aussi être force de propositions vis-à-vis des défis qu'éprouvent d'autres pays à mettre fin aux troubles sociaux-politiques qu'ils subissent au cours du parcours de leur histoire.

3. Les capacités de résilience à la fois endogène et exogène du Congo Brazzaville dans ses approches expérimentales à d'autres pays lors des périodes tumultueuses de leur histoire.

Le Congo Brazzaville a toujours pu réussir à endiguer les conflits de guerres civiles à répétition qu'il a pu traverser en interne, grâce à ses capacités de résilience endogène. Et dans la même approche, il s'est donné comme exemple à d'autres pays, comme la République Centrafricaine, le République Démocratique du Congo et même la Lybie, pour ne citer que cela.

Loin de nous dans cette partie de faire l'historique de ces divers conflits que le Congo Brazzaville a traversés, mais, il nous semble opportun d'en évoquer certains, tout juste en guise de rappel, encore plus indiquer pour nous d'en dégager dans leur globalité, leurs causes profondes, et de déterminer les « *modus operandi* » dont les autorités congolaises usèrent, afin d'en venir à bout : « *c'est surtout par la paix des braves* ».

Dans son livre intitulé Introduction à la politique, Maurice Duverger écrit :

¹ Colloque international « de Gaulle et Brazzaville, une mémoire partagée », 2020, Brazzaville, 31 octobre

« Le combat politique se déroule sur deux plans : d'un côté entre des hommes, des groupes et des classes, qui luttent pour conquérir, partager et influencer le pouvoir ; de l'autre, entre le pouvoir qui commande et les citoyens qui lui résistent »¹.

Avant de poursuivre :

« Les hommes et les organisations en conflit emploient diverses catégories d'armes dans le combat politique... Mais une catégorie d'armes est exclue, en principe : celle qui comporte l'emploi de la violence physique »².

Ces propos de Maurice Duverger s'identifient réellement aux différentes périodes qui ont marqué d'une manière lugubre, la page sombre de l'histoire du Congo Brazzaville.

Depuis l'année 1993, en passant par 1994, jusqu'à 1999, et sans omettre 2017, dernier conflit jusqu'à preuve du contraire, dans l'histoire immédiate du Congo-Brazzaville, avec la spécificité conflictuelle vécue dans le Pool, dont les protagonistes furent le gouvernement congolais et les milices armées de Monsieur Frédéric Bintsamou, alias Pasteur Ntoumi. La République du Congo, capitale Brazzaville, ancienne capitale de la France libre, a traversé une page très sombre de son histoire, portant vraisemblablement des écrits de l'encre rouge, symbolisant le sang, sur nombreux dégâts matériels, des destructions d'habitations, des barbaries multiformes, une insécurité permanente et plusieurs milliers de morts inutiles ayant pour origine des règlements de compte entre anciens hommes politiques revenus au pouvoir.

Pour résumer ou faire simple, les crises politiques, les élections contestées, les relations orageuses avec Paris, le bras de fer avec le groupe pétrolier français ELF qui exploite les trois quarts de l'or noir du Congo, l'inflexibilité des positions des uns et des autres, la rupture du dialogue au sein de la classe politique... font partie de la boîte de Pandore d'où s'échappent chaque jour nombre de maux dont les Congolais souffrent et auront à souffrir pour très longtemps encore, à cause du manque de sagesse des hommes politiques congolais qui entraîne, finalement le ternissement de l'image du Congo à l'extérieur. En définitive, la guerre est l'aboutissement d'une situation née de l'adoption du socialisme (bantou ou marxisme) au Congo qui, au fil des années, se préparait à une lutte. L'abcès a dû être percé par les alliances contre nature, les intérêts individuels, la mauvaise gestion du patrimoine national et le poids trop important des intérêts français au Congo³.

Dans la même pensée, Jean Serge Massamba, *Identités ethniques et conflits civils au Congo-Brazzaville*, argumente que :

« Les conflits à consonance communautaire découlent de l'instrumentalisation de l'appartenance ethnique à des fins politiques, de la faible institutionnalisation de l'Etat et du défaut d'identité nationale. Si la colère apparaît comme l'antonyme de la guerre, ces crises résultent aussi des humiliations, des frustrations produites par les inégalités sociales et le déficit de citoyenneté. Comme le signale Claude Ernest Ndalla, homme politique de premier plan, les conflictualités congolaises trouvent leur genèse dans la « misère et la pauvreté ; l'insouciance et l'irresponsabilité ; le pillage du patrimoine et des ressources de l'Etat et la corruption » sans exclure le favoritisme et l'impunité »⁴

¹ M. Duverger, *Introduction à la politique*, Coll. Folio essais, Gallimard, 1993, p. 27

² Op. Cit., p. 188

³ Calixte Baniafouna : *Congo Démocratie. Les déboires de l'apprentissage*, v. 1, 1995, L'Harmattan, Paris, p. 168

⁴ Jean Serge Massamba, *Identités ethniques et conflits civils au Congo-Brazzaville*, L'Harmattan, Paris, 2012

Mais, quelle a été l'ingéniosité, la sagesse, la résilience du peuple congolais, et comment a-t-il pu sortir vainqueur de toutes ces barbaries et ces conflits fratricides ?

Assurément, le peuple congolais, à l'instar de « l'homme de Brazzaville », le général de Gaulle dont la pensée, son pragmatisme face aux situations les plus difficiles et à des acteurs imprévisibles, constituent dès lors une source d'inspiration pour tous ceux qui entendent demeurer fiers de leur pays. De même, le peuple congolais représenté par ses braves femmes et hommes, a aussi usé de sagesse résiliente, de maturité et de grandeur d'esprit, pour trouver à juste titre, des solutions idoines, correspondant à l'esprit de la sagesse traditionnelle et aux us et coutumes congolaises. C'est l'esprit du « *mbongui* » (case à palabres à la congolaise), où prévaut « *la paix des braves* », et dont l'approche a été expérimentée par les différents accords de cessation des hostilités et de cessez-le-feu signés entre les belligérants : gouvernement, partis politiques, entités luttant en vue de la revendication de leurs droits.

C'est d'ailleurs dans le même contexte que M. Ange Patassé fait l'apologie du Congo-Brazzaville, dans les approches qu'il utilise toujours dans le règlement de ses conflits aussi bien endogènes qu'exogènes.

Il dit à ce sujet :

« Le Congo a été le pays qui a fait partie de la notion de liberté, et c'est à partir du Congo qu'il y a eu un ordre politique nouveau. C'est à partir de Brazzaville que feu Barthelemy Boganda avait dit au général de Gaulle, et comme l'a su bien rappeler à l'auditoire pendant l'intervention de M. le Maire, il (Boganda) disait : « Parlez mon général, parlez sans équivoque ». Et c'est donc à Brazzaville que tout est né. L'ordre nouveau pour l'indépendance avait effectivement pris naissance ici. Et le mécanisme de la colonisation a reculé. C'est dire que le peuple congolais a eu de lourdes responsabilités devant l'AEF, devant l'Afrique tout court, et pourquoi pas aussi devant l'humanité »¹.

Aussi, pouvons-nous, pour les besoins de l'histoire mémorielle, et en référence, citer quelques accords qui contribuèrent à faire revenir la paix entre différents belligérants, et/ou différentes entités. Par exemple : les accords de cessation des hostilités en République du Congo de 1994, les accords du 16 novembre 1999 à Pointe-Noire, les accords du 29 décembre 1999 à Brazzaville, la mise en place du Comité de suivi de l'accord de cessez-le-feu et de cessation des hostilités, les accords de paix de 2017 entre le Gouvernement et l'opposition armée de M. Frédéric Bitsamou, alias Pasteur Ntoumi, sur les troubles socio-politiques survenus dans le Pool.

Nous pouvons affirmer, sans risques de nous tromper, que la même approche expérimentée par les Congolais en interne, chez-eux, et pour leurs problèmes conflictuels, sous la forme du « *mbongui* », reste convaincante, à l'étranger, pour plusieurs pays africains surtout, désireux de l'expérimenter et de la mettre en pratique. C'est cette valeur ajoutée, fonctionnant bien en interne, qui devient attirante en externe et qui aurait amené les pays de la sous-région, à désigner le Congo-Brazzaville, comme pays capable de servir de catalyseur, mais aussi susceptible d'apporter ses bons offices, socle de sa politique internationale, présidant même des comités de hauts niveaux pour la recherche de la paix, dans les conflits qui par le passé déchirèrent la République Centrafricaine, la République Démocratique du Congo, y compris la Lybie.

¹ Discours de M. Ange Patassé, Président de la République Centrafricaine au forum national sur la culture de paix : 19/12/94

Conclusion

Nous venons de parler de Brazzaville, de la résistance sous l'empire colonial 1940, à la résilience aujourd'hui, c'est-à-dire, de nos jours. Cet épisode de l'histoire contemporaine mémorielle, partagée entre la France et Brazzaville, dont l'appel à candidature nous a été lancé, s'insère sous le thème de « Brazzaville, capitale de la France libre ».

Le général de Gaulle, appelé affectueusement « l'homme de Brazzaville », dont la personnalité était façonnée et formée depuis sa prime enfance aux principes de la résistance, mais non à l'abdication, moins encore à la capitulation devant l'orage périlleux de l'occupation de la France par l'Allemagne nazie, avait représenté à notre entendement, le personnage historique clé de cette histoire.

Cette histoire eut pour assise Brazzaville, capitale de la France libre, une ville qui fut considérée comme un théâtre d'opérations. C'est dans ce contexte que cette ville joua à la fois, à l'actif de la résistance française et au triple plan : les rôles de ville politique, juridique et sociale, de rôle de ville de la résistance militaire et enfin de rôle de ville médiatique et de propagande gaullienne.

N'est-ce pas cet esprit gaullien caractérisé par la bataille pour la résistance et non pour la capitulation ou l'abdication, qui aurait inspiré le Congo-Brazzaville dans ses approches expérimentales de résilience ? Oui, résilience face à la résolution des crises guerrières fratricides d'abord endogènes qu'elle a vécues entre 1993-1999, et ensuite, de manière exogène, l'exportation de cette expérience du « mbongui », c'est-à-dire (de *la case à palabres*), lieu par excellence de signature des accords de cessation des hostilités, vers d'autres pays à l'instar de la République Centrafricaine, la République Démocratique du Congo et la Lybie, pour ne citer que ceux-là, dans leurs moments les plus sombres, ou bien, lors des périodes tumultueuses de leur histoire.

Puisse cette expérience bien avérée, et ayant fait ses preuves dans le règlement pacifique des conflits fratricides, s'approfondir et s'enraciner et être appropriée dans les consciences des peuples africains.

Bibliographie :

- 1) Calixte Baniafouna, Congo Démocratie, les déboires de l'apprentissage, V.1, 1995, L'Harmattan, Paris, 288 P.
- 2) Colloque International « De Gaulle et Brazzaville, une mémoire partagée, 2020, (Brazzaville, 31 octobre).
- 3) Discours de M. Ange Patassé, Président de la République Centrafricaine, au forum national sur la culture de paix, Brazzaville, 19/12/1994.
- 4) Franck Ferrand, Les grands personnages de l'histoire, Charles De Gaulle, Chroniques, Paris, 2019, 144P.
- 5) Jean Serge, Massamba, Identités ethniques et conflits civils au Congo-Brazzaville, L'Harmattan, Paris, 2012, 302 P.
- 6) Maurice Duverger, Introduction à la politique, Coll. Folio essais, Gallimard, 1993, 288 P.
- 7) Max Gallo, De Gaulle I, L'appel du destin, Paris, Robert Laffont, 1998, 144P.
- 8) Simon Batoumeni, Histoire politique du Congo-Brazzaville, Publibook, 2020, 476.P.